



Musée  
d'art et d'histoire  
du Judaïsme

Hôtel de Saint-Aignan 71, rue du Temple 75003 Paris Tél. : 01 53 01 86 53 Fax : 01 42 72 97 47 E-mail : info@mahj.org

## Dossier pédagogique

### ***CULTURES EN PARTAGE : JUIFS, MUSULMANS***

par Anne Rothschild. Remerciements à Stéphane Encel.

#### **1. Objectifs pédagogiques de l'atelier**

#### **2. Terminologie liminaire**

#### **3. Judaïsme/islam**

- Les sources : naissance des deux religions
- Moïse et Mohammed
- Le rapport aux livres révélés
- Le message et les préceptes
- Les rites de la vie
- Les lieux de prière
- Les interdits alimentaires
- Mohammed et les juifs

#### **4. Le parcours dans le musée**

#### **5. Questionnement et orientations possibles**

#### **6. Ouvertures**

#### **7. Repères chronologiques**

#### **8. Lexique**

#### **9. Eléments de bibliographie**



Activité élaborée avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Musée subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication et la Mairie de Paris

*Le but de ce dossier est de donner des clés aux enseignants pour qu'ils puissent sensibiliser les jeunes au contexte du musée, susciter en eux une attente pour la visite, un désir pour le thème choisi.*

*Nous le savons tous, une visite qui s'adresse à un public non préparé, perd une grande partie de son impact. La prolongation de l'atelier par des activités en classe est hautement conseillée. En l'inscrivant dans un projet pédagogique, l'enseignant lui confèrera son sens véritable. On évitera ainsi que le moment passé au musée ne devienne un temps de consommation parmi tant d'autres.*

*Le dossier que nous offrons n'est qu'un éventail de pistes à « débroussailler », où chacun pourra puiser des éléments. Il n'est ni exhaustif ni extensif, des éléments de la préparation peuvent être utilisés en prolongation et inversement. A chacun de s'approprier et de développer ce qui lui convient en fonction de sa propre sensibilité et de celle des jeunes avec lesquels il travaille.*

## **1. OBJECTIFS PEDAGOGIQUES DE L'ATELIER**

L'atelier :

« Les musulmans le nomment Suleyman, les juifs Salomon. Tous reconnaissent en lui un personnage auréolé de merveilleux et le révèrent pour sa sagesse. Au travers de cet exemple, et de bien d'autres encore, les jeunes découvriront les nombreux domaines qui lient les cultures juive et musulmane : textes fondateurs ; sources d'inspiration artistiques et musicales ; lieux de culte ; rites de la vie. Ils seront surpris par la dynamique des échanges qu'ont entretenus ces deux cultures dans des espaces historiques et géographiques communs. »

Il s'inscrit dans un parcours avec l'Institut du Monde Arabe qui propose un thème complémentaire. Grâce à ces deux visites, les jeunes découvrent les richesses d'un patrimoine partagé par ces deux cultures, de l'Orient au Maghreb, en passant par l'Espagne arabo-andalouse.

Les objectifs visés sont :

- Donner des repères historiques et géographiques clairs.
- Offrir une approche comparatiste qui permette de dégager les points de rencontre et la proximité de ces deux cultures sans négliger la spécificité de chacune.
- Analyser la dynamique et la richesse de leurs échanges mutuels et leur apport à l'héritage mondial, en présentant l'Andalousie comme modèle d'échanges interculturels, sans gommer les points conflictuels.
- Sortir ainsi des images stéréotypées de l'affrontement de ces deux cultures, liées aux conflits politiques contemporains. Nous espérons, par la valorisation des patrimoines communs, œuvrer à désamorcer les conflits intercommunautaires, dans le cadre scolaire.

- Montrer comment toutes les formes artistiques (art, musique, poésie), qui ont été un support d'échanges et de partage des traditions et des pratiques culturelles entre ces deux cultures, peuvent servir de modèle aux jeunes d'aujourd'hui. L'activité créatrice proposée dans le cadre de l'atelier, à savoir la fabrication d'une main (*hamsa*) en métal découpé, illustre ce propos.
- Ouvrir des pistes de réflexion aux enseignants pour poursuivre le travail en classe.
- poursuivre le travail en classe.

## 2. TERMINOLOGIE LIMINAIRE

Il nous semble important dès le départ de clarifier un vocabulaire par quelques définitions afin d'éviter les confusions, sources involontaires d'intolérances.

**Arabes** : population de langue arabe, la plupart vivant dans les pays appartenant à la Ligue arabe.

**Hébreux** : peuple que Moïse sortit de l'esclavage en Egypte, à l'époque des pharaons.

**islam** : Le mot « **islam** » contient l'idée de « soumission » à la volonté divine, mais aussi l'idée de paix, *salâm*, car celui qui se soumet à la volonté divine acquiert la paix. « *Muslim* » en arabe signifie « soumis ».

Distinction faite par Nicolle SAMADI dans *Islams, islam*<sup>1</sup> :

« Les *Islams* avec majuscule et au pluriel, se rapportent à l'espace et aux aspects non religieux : civilisations, cultures, sociétés, structures politiques... En français, selon l'usage, l'*islam* sans majuscule et au singulier désigne la religion monothéiste et sa doctrine ».

Religion monothéiste caractérisée par la doctrine de soumission à Dieu et par la croyance en la révélation que Dieu fit à Muhammad, inscrit quelques siècles plus tard dans le Coran.

Michel Reeber<sup>2</sup> précise :

« L'islam est, de façon inséparable, à la fois religion, culte, tradition, règle de vie et projet communautaire. En plus des éléments proprement religieux qu'il véhicule, l'Islam représente un mode de vie et une culture. »

**Israélien** : citoyen de l'état d'Israël. Le terme désigne chacun des six millions de citoyens de l'état d'Israël. Si les juifs sont majoritaires, ils ne regroupent pas la totalité de la population. Il y en Israël plusieurs minorités dont près d'un million d'arabes chrétiens et musulmans.

**Israélite** : population d'origine hébreu, ainsi dénommée après son installation en Canaan, qui devient en partie royaume d'Israël. A partir de la fin de l'Ancien Régime, en France, ce terme désigne les personnes de confession juive.

**Judaïsme** : originellement religion monothéiste des juifs, dont les origines remontent à Abraham et ayant ses principes éthiques et spirituels compris dans l'Ancien Testament, le Talmud, ainsi que dans les traditions rabbiniques. Le terme de judaïsme recouvre aujourd'hui une entité polymorphe qui est à la fois religion, culture, peuple, nation et communauté se réclamant d'une histoire et de codes culturels communs.

**Juif** : personne appartenant au peuple juif, ou bien ayant adopté le judaïsme par conversion. Selon la loi juive, la judéité est transmise par la mère, on naît donc juif. Le terme juif ne désigne pas expressément une appartenance religieuse mais implique la reconnaissance d'une histoire et de codes culturels communs.

**Musulman** : personnes de religion ou appartenant à la communauté musulmane. L'islam étant transmis par le père, on naît musulman. Veiller à éviter la confusion entre Arabe et musulman<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Nicolle Samadi, *Islams, islam*, CRDP de Créteil, 2003

<sup>2</sup> Michel Reeber, *L'Islam*, Les essentiels, Milan, Paris 2002

## 2. Judaïsme/Islam

- **Les sources : naissance des deux religions**

### Judaïsme

Le judaïsme, est fondé sur le TaNaKH<sup>4</sup> (l'Ancien Testament pour les chrétiens) ; la partie la plus importante est composée des cinq livres de la Torah (Pentateuque). Ceux-ci débutent par le livre de la Genèse. Après avoir raconté les origines du monde, de la création de l'homme, ce texte décrit l'histoire des ancêtres du peuple d'Israël, dont la figure d'Abraham, suivie d'Isaac, Jacob et Joseph (les Patriarches), précède la longue série des prophètes envoyés par Dieu au peuple d'Israël (Israël est également le nom de Jacob). En tant qu'initiateur de la croyance en un Dieu unique et universel, Abraham est le père des trois monothéismes, judaïsme, christianisme et islam.

### Moïse

L'Exode, le deuxième livre de la Bible, raconte l'oppression des Hébreux en Egypte et leur libération par l'intermédiaire de Moïse, dont on nous livre la « biographie ». Celle-ci débute avec la naissance du futur libérateur « sauvé des eaux » par la fille du Pharaon. Viennent ensuite sa confrontation avec le Pharaon, la traversée de la Mer Rouge, puis l'errance dans le désert. C'est toujours par son intermédiaire que Dieu mène le peuple à la montagne du Sinaï pour conclure l'alliance par le don de la Torah, qui comprend nombre de lois occupant toute une partie de l'Exode, le Lévitique et les dix premiers chapitres des Nombres. Les chapitres suivants relatent le séjour dans le désert, où Moïse et sa génération sont condamnés à mourir. Le dernier livre du Pentateuque, le Deutéronome, contient le testament de Moïse, dans lequel il rappelle l'Alliance et la Loi. Il se termine par la mort de Moïse. Moïse apparaît donc non seulement comme un prophète, mais aussi un législateur et l'intercesseur auprès de Dieu pour son peuple.

Le judaïsme, dont l'enseignement et les rites s'enracinent dans le Pentateuque, est imprégné par la figure de Moïse, à qui d'ailleurs la tradition attribue la rédaction de la Torah, le Pentateuque. En outre, le personnage, par son rayonnement symbolique et identitaire, a profondément marqué la culture et l'histoire occidentales, ainsi que l'islam qui le considère également comme un prophète.

Sur le plan purement historique, il semble que la figure de Moïse, telle que la découvre le lecteur de la Bible, résulte d'une histoire élaborée sur plusieurs siècles. On ne saura peut-être jamais déterminer la date à laquelle fut écrite la première histoire. Les plus anciens manuscrits connus à ce jour datent du II<sup>e</sup>-I<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Mais la plupart des textes sont plus anciens et la critique historique actuelle attribue leur rédaction à une période se situant entre le VIII<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle

---

<sup>3</sup> Iraniens, Turcs, Berbères, Bosniaques pour ne citer que quelques exemples sont musulmans et non arabes, de même que de nombreux Arabes sont chrétiens.

<sup>4</sup> Acrostiche des mots hébreu **T**orah, **N**evi'im (Prophètes), **K**étouvim (Ecrits).

avant notre ère.<sup>5</sup> En dehors du texte biblique, jusqu'à aujourd'hui, aucune source historique certaine n'est venue corroborer ni infirmer l'existence de Moïse.

### **Après Moïse**

Après Moïse, la notion du Dieu unique se concrétise par le mariage **d'une loi, d'un peuple et d'une terre, dont le centre religieux sera le Temple de Jérusalem**, après la conquête de la ville par David. Construit en 1010-970 avant l'ère chrétienne par le fils de David, le roi Salomon, il contient les tables de la Loi, signe tangible de la présence divine parmi son peuple. Durant la période de second Temple (érigé en 516 av. J.C.), le culte qui, originellement, reposait sur les sacrifices d'animaux, se double d'un second rituel, la lecture hebdomadaire de sections des livres du Pentateuque. C'est cet ajout essentiel accompagné de l'étude qui, dès l'Antiquité, va faire d'Israël un peuple privilégiant la lecture et la centralité du Texte. Dès lors la transmission écrite et orale, matérialisée par la rédaction du **Talmud**, du I<sup>er</sup> siècle au V<sup>e</sup> siècle deviendra un des ressorts de la perpétuation du judaïsme malgré un monde souvent fragmenté en de multiples courants (Pharisiens, Sadducéens, Esséniens). Elle assurera la survie du peuple juif face aux innombrables avatars, dont le plus dramatique sera la destruction du Temple de Jérusalem (en l'an 70 de notre ère), par les Romains.

A partir de la **destruction du II<sup>e</sup> Temple, en 70 de notre ère**, le judaïsme, disjoint de son cadre géographique, arraché à ses assises nationales et religieuses, évolue vers une triple union entre l'étude, la prière et la pratique. A l'édifice de pierre se substitue un édifice invisible : les textes et leurs diverses interprétations deviennent le lieu de la présence divine, la prière et la mise en pratique des commandements, les seuls liens qui rattachent le croyant à son Dieu.

En résumé, on pourrait dire que le judaïsme, contrairement à l'islam dont le message s'est constitué relativement rapidement, s'est élaboré sur plusieurs siècles dont on peut dégager trois temps forts :

- Le récit relaté par la Torah et l'époque du premier Temple
- Le premier exil et le II<sup>e</sup> Temple
- L'interprétation des Rabbins après la Dispersion

### **Islam**

Le monde arabe, dans lequel naît l'islam au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, s'étend de la péninsule arabique au désert syro-mésopotamien, entre les cornes du Croissant fertile. Héritier d'un passé qui remonte au IX<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, ce terreau est irrigué par le contact des grandes cultures monothéistes, la chrétienne, par Byzance, la juive, par la Perse où réside depuis des siècles une importante communauté. S'est également développée une obscure forme locale

---

<sup>5</sup> Lire notamment Thomas Römer, Moïse, Découverte Gallimard, Paris 2002.

appelée le hanifisme, enraciné dans la religion d'Abraham. L'historiographie islamiste a escamoté cet épisode religieux comme elle a occulté les divinités païennes de ce pré-islam.

L'unité arabe existait donc à la veille de l'islam. Elle s'inscrit dans une langue et dans un réseau de cités dont les relations commerciales exploraient déjà un monde lointain.

## **Mohammed**

**Mohammed** est un personnage historique, mais les faits certains de sa biographie se réduisent à peu de choses, si l'on se place sur un plan purement historique. La date exacte de sa naissance est inconnue. La tradition la situe autour de **570 à La Mecque**, dans une tribu sédentarisée, les *Banu Hashim*. Ses biographes musulmans se fondent sur des centaines de milliers de « dits » et de « faits » attribués au prophète par une chaîne de transmission (*hadîth*) constituée de savants en sciences religieuses. Elle comprend un gros travail de réinterprétation.

Les *hadîth* font état des premières visions de Mohammed, vers **610**, suivies d'un appel qui inaugure la **Révélation**, laquelle ne sera interrompue que par sa mort. Un messenger lui annonce que Dieu l'a choisi pour être son prophète au cours de la « **Nuit de la destinée** », célébrée le 27 du mois de Ramadan. L'ange, que la tradition identifie à Gabriel, revient plusieurs fois ; les messages apportés constituent le corpus coranique. Le Coran, ne serait pas la parole de Mohammed, qui est considéré comme inculte et analphabète par les *hadîth*, mais la Parole de Dieu, révélée à lui par l'intermédiaire de l'ange Gabriel.

Dès 613, **sa prédication** est suivie par une quarantaine de Mecquois, dont Khadidja, sa première femme et sa confidente. Par cette prédication, Mohammed s'attire les foudres des riches commerçants de La Mecque, car les messages sont emprunts de justice et de charité pour les exclus de la société tribale. Il est contraint de quitter La Mecque pour Yathrib. Cette émigration, **le 16 juillet 622** de l'ère chrétienne, marque le début de l'ère musulmane ; c'est l'*hijra*, d'où le mot **Hégire**. A Yathrib, appelée depuis Médine (abréviation de « *medinat al Nabi* », ville du prophète), Mohammed devient le chef de la communauté formée de Mecquois venus avec lui, de Médinois nouvellement convertis à l'islam, de clans juifs, de chrétiens et d'Arabes polythéistes. Il crée les bases d'un Etat et constitue l'*Umma*, la communauté universelle des musulmans.

De **nombreuses guerres** sont menées de 622 à 632, opposant principalement les musulmans et leurs alliés, aux Mecquois. Lors de la **victoire finale** en 629, les musulmans sont vainqueurs de La Mecque. La conversion de ses habitants à l'islam favorise et accélère la progression de cette nouvelle religion dans une grande partie de l'Arabie.

Après la conversion des Mecquois, le Prophète conduit le **Grand Pèlerinage**, consacrant La Mecque, ancien lieu de pèlerinage païen, comme premier lieu saint de l'islam. Il **meurt en 632**, à Médine et est enterré dans sa maison.

## De la parole à l'écrit

Selon la tradition, la collecte de la parole aurait été amorcée par le premier successeur du Prophète, Abu Bakr. Vers 650, le calife Uthman aurait imposé une deuxième recension fixant l'ordre des versets et des sourates. Tous les recueils auraient été détruits sauf celui d'Uthman. Vers 700, le livre, doté de voyelles et de points, aurait été imposé par le 5<sup>e</sup> calife omeyyade, Abd al- Malik.

La critique historique, quant à elle, estime que le Coran résulterait, dans sa version actuelle, de sélections entre diverses versions, notamment dans l'ordre des sourates. La collecte et la fixation se seraient échelonnées durant les soixante ans suivant la mort de Mohammed et le règne du calife Abd al-Malik. Les plus anciens Corans complets, que nous possédions, datent du IX<sup>e</sup> siècle.<sup>6</sup>

Moshé dans la Bible	Mûsâ dans le Coran
Le plus grand des prophètes, à qui Dieu s'est adressé directement : « Il n'a pas paru, en Israël, un prophète tel que Moïse avec qui le Seigneur avait communiqué face à face (...) » (Deutéronome 34, 10). Les livres de l'Exode jusqu'au Deutéronome racontent l'histoire de Moïse.	« Prophète armé de nos signes » (Sourate, VII, 100) Dieu s'est adressé à lui sans intermédiaire  Plus de 400 versets en 27 sourates évoquent Mûsâ (l'histoire de la mission de Moïse est racontée à la Sourate XXVIII)
Alliance écrite et conclue avec Dieu sur la montagne, entre Moïse, tous les enfants d'Israël et Dieu (à partir d'Exode 19).	Alliance rappelée à Mûsâ (VII, 142-143 ; 155)
Moïse « scribe de Dieu » aurait reçu la Torah en 5845 versets et l'aurait écrite. Elle est divisée en 5 livres du Pentateuque : la Genèse, l'Exode, les Nombres, le Deutéronome et le Lévitique	Mûsâ comme Ibrahim est dépositaire de l'écriture divine sur les rouleaux
La Torah : Législation d'Israël, composée de règles morales et rituelles ; le Talmud en a dégagé 613 commandements, ( <i>mitsvot</i> )	La Loi : « Nous donnâmes à Mûsâ le livre de la loi et nous avons fait un guide pour les enfants d'Israël. » (Sourate XVII-2)
Episode du bâton : Exode VII, 8-12	Le bâton de Mûsâ et d'autres gages de sa famille auraient été placés dans l'Arche d'alliance portée par des anges et remise à Talout (Saül) comme signe céleste (Sourate II, 248-249).

- **Le rapport aux livres révélés**

### Pour les juifs

Pour un **juif observant**, lire les Ecritures, c'est interpréter. La Torah écrite, à savoir les cinq livres du Pentateuque, est indissociablement liée à la tradition orale, constituée par les commentaires de

<sup>6</sup> Nicolle Samadi, *Islams, islam*, CRDP de Créteil, 2003

commentaires, mis par écrit lors de la rédaction du Talmud. Si la loi écrite est fixée par le texte du Pentateuque, en revanche la loi orale intègre les discussions et les décisions de chaque génération. Le rapport au texte révélé ne relève donc ni de l'expérience religieuse, ni d'un attachement à des dogmes mais de l'étude, à savoir une interprétation infinie, remise sans cesse en question. En d'autres termes on pourrait dire du judaïsme, non pas qu'il est « une religion du Livre », mais une « religion de l'interprétation du Livre » (la formule est de Armand Abécassis).

### **Pour les musulmans**

« Comme le judaïsme et le christianisme, l'islam est l'histoire d'une parole destinée à la descendance d'Adam, transmise à Abraham, mémorisée et fixée dans une écriture. Mais pour les musulmans, la parole est enfermée dans un seul livre, dans une seule langue et a été reçue dans sa version définitive par un seul homme »<sup>7</sup>. Les autres messages auraient été distordus par leurs peuples. Si le Coran reconnaît le caractère divin des Ecritures antérieures (Sourate XXI), il affirme qu'il les parachève (Sourate V). Faisant preuve d'une profonde connaissance de la Bible ainsi que du Nouveau Testament, il en récapitule l'héritage. La narration factuelle des textes précédents est abandonnée au profit d'un ton métaphorique, qui fonctionne sur le mode de la parabole.

Le mot arabe *Qoran*, signifie récitation. « Dans l'islam, le livre révélé est d'abord prière, psalmodie, attestation. »<sup>8</sup> Le livre serait de toute éternité écrit en arabe par Dieu (comme la Torah en hébreu pour les juifs). D'où la vénération portée à la lettre par les calligraphies qui ornent aussi bien les livres que les murs des édifices en terre d'islam. Cette vénération porte un revers, celui du littéralisme qu'exploitent aujourd'hui les fondamentalistes. Est-ce une fatalité inhérente à l'islam ? Sa longue histoire, ponctuée de phases alternées de tolérance et de dogmatisme, montre bien qu'il n'en est rien.

La manière de proclamer et de transcrire le texte coranique est régie par des normes très strictes. Le Coran doit être lu et récité en langue arabe ; récité sur le mode de la psalmodie ; transcrit en écriture calligraphique.

- **Le message et les préceptes**

#### **Le judaïsme**

Le judaïsme est basé sur la fidélité à un Dieu unique qui s'est manifesté à travers l'Histoire, à son peuple avec qui Il a conclu une alliance : la Révélation de la Torah au Mont Sinaï.

Transmise à Moïse, la Torah est l'ensemble législatif qui gère le quotidien du juif. Elle est à la fois code civil, règle de vie, code éthique et politique.

---

<sup>7</sup> Nicole Samadi, *ibid.*

<sup>8</sup> Jean-Louis Schlegel, « Lire, commenter, interpréter », *Le Nouvel Observateur*, n° 20042-20043, décembre 2003.



Elle impose des responsabilités entre les juifs, d'où l'émergence d'une communauté, d'un peuple. Les règles édictées tendent à l'amélioration de l'individu dans son comportement vis à vis d'autrui. Transgresser un commandement à l'égard de Dieu n'est pas plus grave qu'offenser son prochain. L'accomplissement de la Torah vise à engendrer la justice.

La Torah crée également des obligations envers les autres nations. Elle n'est donnée aux juifs que pour qu'ils la transmettent à l'humanité. La notion de peuple choisi correspond à cette mission.

1. **La transmission par l'étude** : tout le fondement du judaïsme repose sur la Torah (le mot signifie : enseignement, loi), qui est à la fois écrite et orale. Si la loi écrite est fixée par le texte du Pentateuque, en revanche la loi orale intègre les discussions et les décisions de chaque génération.
2. **La prière** : la prière, qui remplace le culte du Temple constitué d'offrandes et de prière, est d'abord communautaire. Un quorum de dix hommes est nécessaire, pour le déroulement d'un office, mais il peut se célébrer n'importe où, la synagogue servant à la fois de lieu d'étude, de rassemblement communautaire et de prière. Le « *shema Israël* », qui signifie « écoute Israël » constitue le noyau central des offices quotidiens. Cette profession de foi primordiale affirme la reconnaissance d'un Dieu unique, transcendant mais qui s'est révélé dans l'histoire. « Ecoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un » (Dt VI, 4). Tout juif pratiquant la récite le matin et le soir, et avant sa mort, si possible.
3. **La pratique** : la vie quotidienne du juif pratiquant est régie par 613 commandements (*mitsvot*) qui forment un code éthique. Un devoir continu et constant que le juif tente d'assumer par une répétition quotidienne d'actes concrets qui symbolisent la sanctification de la vie et qui cimentent la communauté. Ainsi, les commandements dont la circoncision, la célébration du Shabbat et l'observation des interdits alimentaires (*kasherout*) ont pendant longtemps été des signes distinctifs de l'identité juive.

## L'islam

« L'idée fondamentale de la révélation Coranique est que tout vient de Dieu, en tant que créateur universel, et retourne à lui en tant que rémunérateur suprême. »<sup>9</sup> Allah est totalement unique et absolument transcendant, il est la Vérité, le Réel, le Sage, le Savant, il embrasse tous les lieux, commencement et fin de toutes choses, idée que l'on retrouve dans le judaïsme. En d'autres termes, on pourrait dire que la profession de foi « Dieu est Un et Mohammed son prophète » résume le message du Coran qui en passant par la bouche du prophète est devenu lumière, évidence, sagesse et direction pour les hommes.

---

<sup>9</sup> Jean Grosjean, *Introduction au Coran*, La Pléiade, Gallimard, Paris 1986.

En raison de la clarté et de l'universalité du message, de la simplicité d'une pratique accessible à tous, l'islam, porté par la conquête arabe, va s'étendre, en un peu plus d'un siècle, de Samarcand en Ouzbékistan à l'Andalousie.

**L'islam** repose sur cinq prescriptions essentielles appelées « **cinq piliers** ». Comme le judaïsme, l'islam n'est pas une religion axée sur les dogmes, mais sur la pratique.

**1. La profession de foi**, la *shahâda* ou « témoignage » qui affirme l'unicité de Dieu, équivalent du *Shema Israël*. Elle consiste en une double confession : « il n'y a de divinité que Dieu. Mohammad est l'envoyé de Dieu ». Elle doit être prononcée lors d'une conversion, et un musulman doit la réciter avant sa mort, si possible.

**2. La prière rituelle**, *salât*, s'accomplit cinq fois par jour, en arabe, à des moments précis de la journée : à l'aube, avant que le soleil ne se lève : *subh* ; à midi après le zénith : *zubr* ; dans l'après-midi : *asr* ; au coucher du soleil : *maghrib* ; et dans le dernier tiers de la nuit : *ishâ*. Avant de prier, le croyant fait ses ablutions dans le but de se purifier. Ces cinq prières quotidiennes se font en direction de La Mecque. Cette orientation rappelle que, d'après la Tradition musulmane, La Mecque est la ville que Dieu choisit pour Abraham et son fils Ismaël ou Ismail, afin qu'ils aient une demeure éternelle (la Kaaba). La prière du vendredi midi s'effectue en communauté à la mosquée, sous la conduite de l'*imam*.

**3. « L'aumône légale »**, *zakât*, permet de purifier son argent en le donnant aux nécessiteux. L'équivalent juif, est la *tzedaka*, mot dérivant de la même racine sémitique et signifiant justice et charité en hébreu. La *tzedaka* désigne une justice sociale nécessaire pour établir l'harmonie d'un monde.

**4. Le jeûne**, *swam*, est suivi durant tout le mois lunaire du *Ramadan*, par tous les musulmans. Il consiste à s'abstenir de toute nourriture, boisson et rapports sexuels dans la journée. Il permet de se recentrer sur la religion et ainsi de purifier ses pensées et ses comportements. C'est également l'occasion de partager le sort des personnes démunies. Il ne s'agit pas, comme pour le carême chrétien d'une pénitence. La nuit du 27<sup>e</sup> jour commémore le souvenir de la révélation du Coran au Prophète. Il faut noter toutefois, que ce mois de *Ramadan* faisait partie des mois sacrés de l'Arabie avant l'islam.

**5. Le pèlerinage à La Mecque**, *hajj*, est obligatoire pour tous les musulmans qui en ont la possibilité, au minimum une fois dans leur vie. Le pèlerin s'habille alors de blanc, couleur du linceul que porteront tous les hommes lors du jugement dernier.

Le *jihâd*, « effort tendu vers un but déterminé » ne fait pas partie des piliers de l'islam. Il existe deux *jihâd* distincts : le *jihâd* majeur « effort sur soi en vue d'un perfectionnement moral et

spirituel », et le *jihâd* mineur qui est la lutte armée. Cette dernière n'est pas, en théorie, offensive mais défensive, car « la propagation de l'islam a des limites bien établies par le Coran : pas de contrainte en matière de religion »<sup>10</sup>.

- **Les rites de la vie**

1. **Le calendrier**

Le **calendrier juif** est compté depuis la Création du monde, selon le décompte traditionnel. Ainsi l'année 2005 correspond à l'an 5766.

L'année comporte douze mois lunaires de vingt-neuf ou trente jours, à savoir trois cent cinquante quatre jours en tout. Mais elle suit également le rythme du soleil, les fêtes étant fixées en fonction des saisons agricoles de l'année solaire, qui comprend trois cent soixante-cinq jours. Il existe donc un décalage de onze jours entre les deux cycles, lunaire et solaire. Pour harmoniser, il fallu ajouter un treizième mois certaines années. Celles-ci sont dites « enceintes ».

L'**ère musulmane** débute à partir de l'hégire, « émigration » de Mohammed en 622 à Yathrib (Médine).

Le **calendrier musulman** est fondé uniquement sur les cycles lunaires et comporte donc douze mois de 29 ou 30 jours. Le décalage de onze jours n'est pas rétabli. Les fêtes religieuses avancent donc de dix à douze jours par an. Ainsi, par exemple le Ramadan accomplit une révolution complète du calendrier grégorien tous les trente-six ans.

2. **La circoncision**

Elle trouve sa source dans l'histoire d'Abraham pour les deux traditions. Cette obligation découle de la Genèse. (17, 9-24)

Conformément à l'acte pratiqué par le Patriarche sur son fils Isaac, huit jours après sa naissance, le petit garçon **juif** doit être circoncis en signe d'alliance perpétuelle entre Dieu et son peuple.

L'acte, qui consiste à couper le prépuce du nouveau-né, se déroule lors d'une cérémonie où sont présents dix hommes adultes. L'opération est exécutée par un *Mohel*, personne spécialisée dans la réalisation de ce rite. « La circoncision enlève une partie de l'homme pour qu'il fasse l'expérience du manque. »<sup>11</sup>

<sup>10</sup> *Petite encyclopédie des religions.*

<sup>11</sup> Marc-Alain Ouaknin, *Symboles du judaïsme*, Paris, Assouline, 1999.

Le premier fils d'Abraham, **Ismaël, ancêtre des musulmans**, fut circoncis le même jour que son père ; il était âgé de treize ans, âge auquel les garçons musulmans devraient se faire circoncire (dans les faits, ils sont circoncis beaucoup plus jeunes).

Bien qu'aucun texte coranique ne la prescrive, elle est fortement recommandée et exécutée systématiquement.

### 3. Le mariage

Le **mariage juif** est célébré en présence de deux témoins. Les mariés sont réunis sous un dais nuptial, la *houppa*, et symbolisant le nouveau foyer du couple.

Le mariage est scellé par la lecture de la *Ketoubbah*, contrat de mariage, un acte juridique écrit en araméen, signé par les deux partis devant témoins et remis à la mariée. En cas de divorce, il protège la femme.

La cérémonie se conclut par le bris d'un verre, geste symbolique exécuté par les mariés en souvenir de la destruction du Temple.

Le **mariage musulman** un contrat conclu devant deux témoins, en présence d'un juge, *cadî*, ou d'une autorité juridique, après récitation de versets coraniques.

La Sourate IV, 3, autorise le mariage avec plusieurs femmes à condition de pouvoir subvenir à leurs besoins. Le verset 20, de la même sourate prend également des précautions pour les femmes, comme la *ketoubbah*.

Dans le Maghreb, le mariage est précédé par un rituel commun aux deux traditions : « Laïlat al henne », La nuit de la pose du henné. La fête consiste à bénir l'union par un rituel destiné à assurer abondance, fertilité.

Le célibat est mal vu par les juifs comme par les musulmans.

### 4. Le deuil

Juifs comme musulmans couchent leur mort dans un linceul et enterrent à même la terre, le plus rapidement possible, dans les pays où la loi ne l'interdit pas. Sont également proscrits l'incinération ou l'embaumement et surtout toutes les marques de richesse, car tous se retrouvent égaux devant Dieu.

Les juifs tournent la tête du mort vers Jérusalem, les musulmans vers La Mecque.

Chez les juifs, la cérémonie mortuaire s'achève sur le *Qaddish*, récité par les personnes endeuillées. Cette prière est une « sanctification du nom de Dieu que l'on continue à honorer malgré les souffrances et le deuil ».

- **Les lieux de prière**

La mosquée et la synagogue sont à la fois lieux de rassemblement des fidèles, espaces de prière, centre d'enseignement, abri pour les voyageurs et indigents.

Si la synagogue reste marquée dans l'organisation de l'espace par le souvenir du Temple de Jérusalem, son concept est en rupture avec la notion d'un emplacement sacré, destiné au seul clergé et incarnant la maison de Dieu.

Le mur qui contient l'Arche sainte (armoire contenant les rouleaux de la Torah) détermine l'orientation de la prière vers Jérusalem.

L'Arche, elle-même, comporte généralement **un rideau brodé, parokhet**, sur le devant ou à l'intérieur. Il rappelle le rideau qui dans le Temple séparait le Lieu saint du Saint des Saints.

Au centre de la synagogue, se trouve la **bima**, un pupitre de lecture placé sur une estrade, à l'intention des lecteurs de la Torah.

Dans la synagogue, on se couvre la tête.

Pendant l'office on prie debout, ou assis sur des sièges.

La Torah est lue.

L'organisation interne de la mosquée répond à l'exigence de la prière. Le **mihrab**, une niche vide, qui détermine la direction des orants, est orienté vers La Mecque.

Les fidèles se rangent en lignes parallèles au mur de la **qibla** et répètent à la suite de l'**imam**, debout devant le **mihrab**, une série de gestes qui constituent la prière et dont l'un des principaux est la prosternation, front contre terre. Ce rituel explique l'absence de meubles.

Le seul meuble de la mosquée, le **minbar**, chaire d'où l'imam prononce le prône du vendredi midi est situé à droite du **mihrab**.<sup>12</sup>

A l'entrée de la mosquée, on se déchausse.

Des ablutions sont nécessaires pour y accéder. On prie debout ou prosterné sur le sol recouvert de tapis.

Le Coran se récite.

- **Les interdits alimentaires**

La **casherout**, terme qui désigne de manière générique toutes les lois alimentaires juives. Le Lévitique et le Deutéronome promulguent des interdits alimentaires précis, qui servent « d'aide-mémoire » à la transmission des rites et de l'histoire, mais également aident à la cohésion du groupe. Ainsi, la nourriture doit être *casher*, c'est-à-dire « propre, convenable ». Il existe des animaux interdits et permis. Il est interdit de consommer viandes et produits lactés ensemble en référence au commandement : « tu ne cuiras pas le chevreau dans le lait de sa mère ».

<sup>12</sup> Marthe Bernus-Taylor, *L'art en terre d'islam, les premiers siècles*, Desclée de Brouwer, Paris 1988.

Les conditions d'abattage sont d'une grande importance et sont strictement réglementées. Seule une personne habilitée peut abattre les animaux destinés à la consommation. Celle-ci peut repérer un animal malade impropre à la consommation et connaît parfaitement les lois d'abattages. Le coup porté provoque la mort instantanée de l'animal. Il lui fait également perdre un maximum de sang afin d'éviter la consommation de ce fluide qui représente symboliquement la vie et l'âme de l'être vivant.

L'**islam** est également rigoureux sur la consommation de la viande ; il reprend une partie des interdits de la Torah tout en les simplifiant. Le Coran indique : « les animaux morts, le sang, la chair du porc, tout ce qui a été tué sous l'invocation d'un autre nom que celui de Dieu, les animaux assommés, tués ; ceux qui ont été entamés par une bête féroce [...], ce qui a été immolé à l'autel des idoles, tout cela vous est défendu » (Sourate V, 4.).

- **Mohammed et les juifs** <sup>13</sup>

Jusqu'à son exode décisif à Médine, en 622, Mohammed entretient de bonnes relations avec ses voisins juifs qui, par leur influence religieuse, contribuent à préparer le terrain à sa reconnaissance de « dernier prophète ». Dans le souci de leur faciliter l'adoption de sa prédication, il souligne à plusieurs reprises les bases monothéistes communes, choisit Jérusalem pour l'orientation de la prière, demande à ses adeptes d'adopter le jeûne de *Kippour* et les autorise à consommer leur nourriture et à prendre femme chez eux (Coran XXIX, 46-7 ; III, 64 ; V, 5.)

Selon la tradition, contrairement à ses espérances, les tribus juives refusent ses prédications, et ne participent pas à la bataille de Badr, en 624. Irrité par leur hostilité, Mohammed réussit à les isoler du reste de la population de Médine avant de les combattre. Pour donner une dimension théologique à sa rupture, il remplace Jérusalem par La Mecque pour l'orientation de la prière<sup>14</sup>, institue le jeûne du *Ramadan* à la place de *Kippour* et avance au vendredi le jour du *Shabbat*<sup>15</sup>. Dans la même foulée, il les accuse d'avoir « altéré » le texte des écritures en y supprimant les références relatives à l'annonce de sa venue.<sup>16</sup>

Après s'être rendu maître de Médine, il se prépare à conquérir La Mecque où il va livrer bataille aux juifs de cette ville. Finalement, il signe avec eux un arrangement négocié leur permettant de garder leur religion et leurs biens en échange de la remise de la moitié de leurs récoltes et leur garantit la vie sauve ainsi que la protection ou *dhimma*, concrétisée par le pacte d'Umar<sup>17</sup>. Au terme de ce pacte, ils se voient accordés un certain statut en contrepartie duquel ils doivent reconnaître la

<sup>13</sup> Sources : Michel Abitbol, *Le passé d'une discorde, Juifs et Arabes depuis le VIIe siècle*, Perrin, Paris 2003

<sup>14</sup> Coran II, 142-145.

<sup>15</sup> Ibid., XVI, 124.

<sup>16</sup> Ibid., II, 75.

primauté de l'islam et la suprématie des musulmans.<sup>18</sup> La **dhimma** devient la clé de voûte du nouveau statut des juifs : tolérés mais désarmés, comme les chrétiens, ils appartiennent à la catégorie des « gens du livre »<sup>19</sup> qu'il est interdit de convertir de force à l'islam<sup>20</sup>.

## 4. LE PARCOURS DANS LE MUSEE

### I. SALLE D'INTRODUCTION

#### 1. Texte du *Cantique des cantiques*

Le texte écrit en hébreu sur un mur de la salle permet d'évoquer la figure de Salomon et la bien-aimée qui serait selon une interprétation la Reine de Saba.

*Pareille à une rose entre les ronces, ainsi mon amour entre les filles, Pareil à un pommier parmi les arbres de la forêt, ainsi est mon ami entre les garçons. Pour son ombre, j'ai eu du désir et je me suis assise et son fruit est délicieux à ma bouche » Cantique des cantiques, II, 3*

#### 2. Plan relief de Jérusalem, Odessa, 1892

Maquette en bois doré, les sites de tous les hauts lieux de la ville de Jérusalem à l'époque du Temple. Sur l'entablement, une inscription :

*Si je t'oublie, Jérusalem, puisse l'oubli s'emparer de ma droite ! Puisse s'attacher ma langue à mon palais, si je ne me souviens pas de toi, si je n'élève pas Jérusalem au sommet de mes réjouissances. (Ps. 137.5)*



Encadrement en bois, carton et pâte anglaise pour les ornements, dorure, surface sablée entre les moulures dorées à la poudre de bronze. Structure en bois de sapin. A l'intérieur, constructions en pâte à papier argentée, ou dorée, personnages et animaux sculptés en bois.

➤ Cette maquette permet d'évoquer Salomon, bâtisseur du Temple, et la ville de Jérusalem, sainte pour les trois monothéismes. On rappellera qu'au début de l'islam, Mohammed orientait la prière vers Jérusalem et qu'à la suite de ses

démêlés avec les tribus juives, il changea l'orientation vers La Mecque.

<sup>17</sup> Les origines exactes de la *dhimma* restent mal connues. La tradition attribue la paternité des restrictions imposées au calife Umar I (634-644).

<sup>18</sup> Bernard Lewis, *Juifs en terre d'Islam*, Champs/Flammarion, Paris 2002.

<sup>19</sup> Michel Abitbol, *Le passé d'une discorde, Juifs et Arabes depuis le VIIe siècle*, Perrin, Paris 2003

<sup>20</sup> Lire au sujet de la notion de tolérance dans l'islam les pages 25 à 33 de Bernard Lewis, *Juifs en terre d'Islam*.

- Les juifs situent le Mont du Temple comme étant le Mont Moriah où se serait déroulée La ligature d'Isaac et, Jérusalem reste présent dans toutes leurs prières.
- Pour l'islam, elle est la ville « la plus extrême » d'où Mohammed se serait envolé pour son voyage nocturne à travers les sept cieux.

**3. Rouleaux de Torah**, Espagne ou Empire ottoman, XV<sup>e</sup>, peau de gazelle brune, encre noire

Copie manuscrite des cinq livres du Pentateuque entreposée dans l'arche sainte des synagogues, d'où elle est extraite à l'occasion de la lecture le jour du *Shabbat*<sup>21</sup>, les jours de fêtes, les jours de jeûne, le premier jour du mois, ainsi que les lundi et jeudi. Le texte est calligraphié par un scribe sur des parchemins assemblés ; chacune des extrémités est cousue à un axe en bois, dénommé aussi Arbre de vie.

On évoquera :

- Le statut révélé de la Torah et du Coran.
- La loi écrite et orale dans le judaïsme.
- L'importance des arts du livre dans les deux Traditions.
- La similitude des deux langues, hébreu et arabe.



## II. MOYEN-ÂGE

**4. Guide des égarés de Maimonide**, traduit en hébreu,

- Permet d'évoquer la figure de Maimonide. Moussa Ibn Maïmo, (Moshé Ben Maïmo, dit Maïmonide), médecin, philosophe et docteur de la Loi, né à Cordoue 1135, mort au Caire 1204.
- Sa jeunesse à Cordoue à la Juderia, son amitié possible avec Ibn Roschd (Averroès) qui tente de faire concilier l'approche scientifique d'Aristote avec la religion.



<sup>21</sup> *Shabbat* : en hébreu, « repos ». Nom hébraïque du samedi, septième et dernier jour de la semaine, où les juifs observants s'abstiennent de travailler et prient pour célébrer la création du monde achevée par Dieu ce jour-là.



- Maïmonide écrit de nombreux traités scientifiques et profanes en arabe sa langue maternelle.
- Quand les Almohades envahissent Cordoue, fuite à Fez, son « islamisation ». Il est chargé des cours d'anatomie à l'université d'Al-Quaraouiyine.
- En Egypte, au Caire, médecin des pauvres, amitié avec Saladin (Salah-al-Din).

### 5. *Tronc à aumônes, pierre sculptée, Espagne, 1319*

Vase de forme ovoïde à anse, en pierre sculptée en relief, texte et dessins géométrique, une frise de triangles percés d'un cercle, des formes de portes autour de la base, reflets mauves et verdâtre  
 inscription en judéo-espagnol : *Rey Ahasweros y la reyna Esther - del nes - Jérusalem* : Le roi Assuérus et la reine Esther- miracle.

Deux notions seront évoquées :

- *La Conviviencia* en Espagne à partir du VIII<sup>e</sup> siècle pour les trois communautés, suivie de la *Reconquista*, fin XIV<sup>e</sup>, subie par les Arabes comme par les juifs.
- La *tsedaka* et la *zakat* (charité) qui procèdent de la même racine dans les deux langues.



### 6. *Livre de prière du XV<sup>e</sup>, Recueil Pyyoutim, Espagne, donné par une famille originaire d'Algérie*



Ce recueil contient des prières chantées encore aujourd'hui par des rabbins lors des grandes fêtes. A l'occasion on évoquera des poètes juifs de l'Espagne médiévale, tels que Samuel ha-Nagid, Salomon Ibn Gabirol, Mose Ibn Ezra et Judah Halevi, qui formèrent un nouvel ensemble de littérature. La poésie hébraïque a assimilé les conventions thématiques et prosodiques de la culture environnante. Un double mouvement qui se traduit par une attraction vers les thèmes et les formes de la poésie arabe et un désir de vivifier l'hébreu biblique. Pour les Arabes, l'excellence du Coran était la preuve de sa véracité et de son inspiration divine. Les juifs répliquaient en exaltant l'hébreu du plus ancien Livres des Livres. Citations bibliques incrustées dans le contexte.

### III. SALLE ITALIENNE

#### 7. *Circconcision*, attribué à MARCUOLA, huile s/toile, Venise 1780

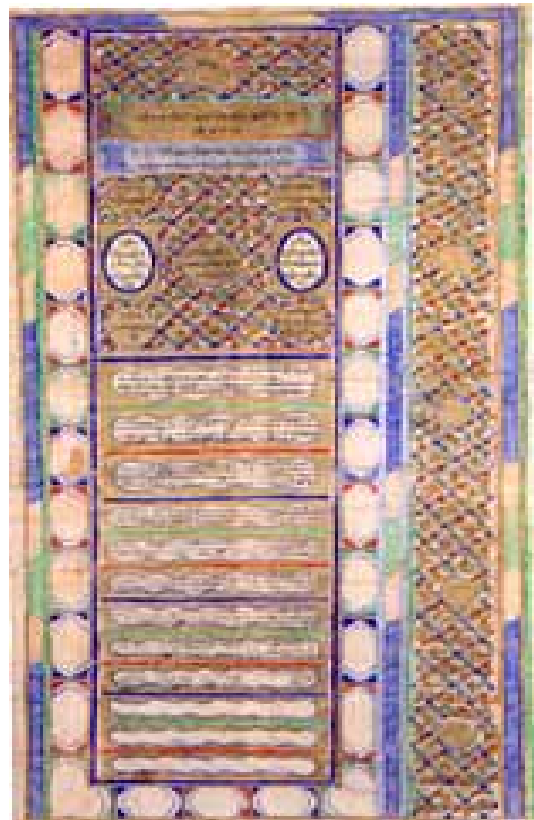


Représentation d'une circoncision dans une pièce d'habitation aux fenêtres largement ouvertes, à gauche trois fauteuils dont l'un, surélevé, reste vacant, réservé au prophète Elie. Au centre de la pièce le bébé est porté par deux hommes revêtus d'un châle de prière. Les femmes sont assises le long du mur à droite.

#### 8. *Contrat de mariage* (Téhéran, Iran) XIX<sup>e</sup> siècle

Parchemin écrit à l'Encre brune, décoré à l'Aquarelle

- Ces deux œuvres permettent d'évoquer les rites similaires circoncision, mariage et deuil, dans les deux cultures.



#### IV. SALLE DES LAMPES DE HANOUCA

##### 9. Lampe de Hanouca, Afrique du Nord/Maroc, Bronze coulé et gravé. XX<sup>e</sup> siècle



Cette lampe, décorée d'éléments empruntés à l'architecture maghrébine, combinés avec la main, un symbole présent dans le monde islamique, s'utilise lors de Hanouca. Cette fête commémore la victoire des juifs sur la dynastie hellénistique des Séleucides, en -165. La Tradition rapporte que Judah l'Hasmonéen ne trouva dans le Temple qu'une seule fiole d'huile non profanée pour le candélabre. Cette huile brûla miraculeusement huit jours, le temps de fabriquer de l'huile nouvelle.

Pendant huit jours, à la tombée de la nuit, les juifs procèdent à l'allumage des huit lumières de la lampe de Hanouca, en commençant par une lumière le premier jour, et en ajoutant une lumière chaque jour. La lampe doit être placée devant une fenêtre au vu de tous.

#### V. COMBLES

Cette salle présente les communautés séfarades. Elle permet d'évoquer l'âge d'or, une période d'intense vitalité culturelle dans la littérature sacrée et profane, de la philosophie, de la médecine, des études juives. En abordant l'histoire de ces communautés, on parlera également du statut de *dhimmi*, ses avantages et ses inconvénients.

##### 10. Rideau d'arche sainte, Empire ottoman, XVIII<sup>e</sup>

- Ce rideau placé devant l'Arche sainte sur le mur est de la synagogue, rappelle par ses motifs (niche encadrée de deux piliers), les tapis de prière ornés du *mihrab* (niche qui oriente la prière dans la mosquée).
- L'Arbre de vie, représenté par le grenadier, est un motif qui prend sa source à Sumer et qui est évoqué tout au long de la Bible et du Coran.
- Cet objet culturel juif rappelle le rideau dans le Temple séparant le saint du Saint des saints. Il permet d'établir un parallèle avec le tapis de prière qui délimite également un espace sacré.
- On remarquera avec intérêt le nom de Dieu, Allah, calligraphié en arabe.
- Décor du sceau de Salomon ou de l'étoile de David.



### 11. *La synagogue de Constantine, XIX<sup>e</sup>, huile sur bois*

Cette représentation permet d'évoquer les lieux de prière :

- Leur orientation.
- La prière dans les deux religions.
- L'Arche sainte et le Mihrab, leur orientation.
- L'attitude des fidèles dans le sanctuaire :

debout ou assis dans la synagogue  
debout ou prosterné dans la mosquée,  
tous orientés dans la même direction.



- Les rites : déchaussement dans la mosquée, tête couverte dans la synagogue.
- Les rituels d'ablution dans l'islam et, dans le judaïsme, le *bain rituel*, ainsi que l'ablution des mains rappelant le bassin d'airain dans le Temple.

### 12. *Mizrah, papier découpé, Maroc*



Cet objet, fixé sur la paroi est des habitations, indique la direction de Jérusalem.

### 13. Collier/Amulette, Hamsa, Argent gravé, ciselé, Djerba/Tunisie, XX<sup>e</sup> siècle

Collier composé d'une chaîne et de neuf pendentifs en taille croissante vers le centre du collier ; alternance de mains stylisées et d'étoiles de David, ou de sceaux de Salomon.



La main est l'un des symboles les plus anciens et l'un des plus universaux. Connue depuis le Paléolithique, on la trouve autour de la Méditerranée et l'ensemble du monde islamique. Porteuse du même sens sous sa forme érigée, elle rappelle les stèles puniques. Chez les mystiques, elle symbolise le manteau protecteur du Prophète qui le couvrait lui, sa fille Fatima, son gendre Ali, ses deux petits-fils (les cinq premiers de la lignée). Elle se réfère également au cinq piliers. En dessinant la main, l'homme se met sous la protection de Dieu. Lorsqu'elle est présentée l'index tendu ou réduite au seul médium, la main suggère une idée de fécondité.



### 14. Lampe de synagogue, suspendue à une Hamsa



### 15. Coiffe Douka, canetille or, Tunisie, début XX<sup>e</sup> siècle

Coiffe conique en velours de soie noire entièrement couverte d'un très important décor brodé symétrique organisé autour d'un grand élément de feuillage, sommé d'une couronne encadré de fleurs et d'oiseaux. Le corps des oiseaux, le coeur des fleurs et des feuilles sont formés de paillettes de même que la bordure complexe.

- En terre d'islam, les femmes juives n'étaient pas autorisées à porter le voile.
- Un certain nombre de restrictions et d'interdits concernant les vêtements marquaient le statut de *dhimmi*.

## 5. QUESTIONNEMENT ET ORIENTATIONS POSSIBLES

- Choisir un ou plusieurs des neuf thèmes abordés dans l'atelier et approfondir : Histoire, géographie, sciences, rites de la vie, arts du livre, art et symboles, lieux de prière, musique et poésie.
- Travailler sur les deux figures de Maïmonide et Averroès, faire inventer une correspondance entre les deux.
- Choisir une ville et travailler sur les échanges des deux communautés ; Tolède, Cordoue, Istanbul, Kairouan ou Bagdad.
- Travailler sur le thème du bestiaire : choisir un animal, ses représentations et ses significations dans les deux cultures.
- Travailler sur l'origine commune des deux langues.
- **Musique** : travailler sur les musiques de l'Andalousie jusqu'à nos jours. Chercher des groupes actuels qui jouent ces musiques. Exemples : Cheik Mamie et Enrico Macias, Cheik Raymond, Taoufik Bestandji et Alain Chekroun, etc.
- Etudier des **contes** d'Afrique du Nord et chercher les éléments communs.
- A l'aide d'une **Bible** et d'un **Coran**, comparer la présentation des deux livres, les matériaux, l'écriture, le style des ornements. Prendre d'autres livres ou manuscrits.
- Chercher comment les deux traditions traitent les personnages communs : Adam et Eve, Abraham, Moïse, etc.
- Travailler sur les **rites communs**. Faire raconter aux jeunes des rites familiaux.
- Travailler sur des amulettes. Pourquoi les utilise-t-on ? Quels motifs y trouve-t-on ? Quelles inscriptions ?
- **Littérature** : poètes de l'Andalousie, chercher les thèmes communs. Prendre un thème commun à des poètes d'aujourd'hui musulmans et juifs, par exemple l'exil, l'amour.
- Travailler sur la **ville de Jérusalem**, chercher comment les quartiers s'imbriquent, chercher les appellations différentes, les représentations privilégiées par les uns et les autres.
- Travailler sur les plats communs, en faire cuisiner par les élèves.
- Travailler sur les **motifs et symboles** communs : oiseau, Arbre de vie, *hamsa*, étoile de David et sceau de Salomon.

## 6. OUVERTURES

- La Grande Mosquée  
2, place du Puits de l'Hermitte  
75005 Paris  
Tel : 01 45 35 97 33
- La grande synagogue de la Victoire  
44, rue de la Victoire  
75009 Paris  
Tel : 01 40 82 26 26
- L'oratoire Fleischmann  
18, rue des Ecouffles  
75004 Paris  
Tel : 01 48 87 97 86
- La synagogue des Tournelles  
21 bis, rue des Tournelles  
75003 Paris  
Tel : 01 42 74 32 80
- La synagogue du Quartier latin  
9, rue Vauquelin  
75005 Paris  
Tel : 01 47 07 21 22

Sur d'autres musées : ces lieux proposent aussi des ateliers pédagogiques

- Institut du Monde arabe  
1, rue des Fossés St Bernard  
75005 Paris  
Tel : 01 40 51 38 38
- Musée du Louvre, service culturel  
75058 Paris Cedex 01  
ateliers pédagogiques : 01 40 20 51 77  
Comparer la collection des Arts d'islam  
avec celle du Musée d'art et d'histoire  
Judaïsme

## 7. REPERES CHRONOLOGIQUES

### Juifs

**env. -1800\*** : Abraham et les Patriarches.

**env. -1450\*** : Sortie d'Egypte (Moïse).

**env.-1010 à -970\*** : Royauté de David.

\* Datations faisant l'objet de nombreux débats entre spécialistes, en l'absence de documents extra-bibliques

**env.-970 à -930** : Construction du premier Temple par Salomon.

**- 586** : Destruction du premier Temple et exode vers la Babylonie Mésopotamie.

**- 538** : Retour d'une partie des exilés.

### Musulmans

- **165** : Révolte juive contre le pouvoir grec en Judée

**70** : Destruction du second Temple de Jérusalem et exil.

**115-117** : Révolte juive en Cyrénaïque et en Egypte

**Env. 200** : Rédaction de la Michna

**Env. 400** : Rédaction définitive du Talmud de Jérusalem

**Env. 500** : Rédaction définitive du Talmud de Babylone

**570** : Naissance supposée de Mohammed.

**632** : Mort du Prophète à Médine.

**630-730** : Expansion de l'hégémonie musulmane de la Perse à l'Espagne.

**632- 661** : Les quatre premiers califes. Abû Bakr (632-634), Umar (634-644), Usman (644-656), Ali (656-661) Conquêtes en Irak, Iran, Syrie, Palestine et Egypte.

**vers 650** : Mise en forme du Coran.

**661** : Début de la dynastie des Omeyyades ; la capitale est Damas.

**705-710** : Conquête du Maghreb.

**711** : Invasion musulmane de l'Espagne qui termine la domination des Visigots et commence une période de *convivencia* entre différentes religions et minorités.

**750** : Conquête de l'Espagne: fin des Omeyyades, début de la dynastie des Abbassides ; la capitale est en Irak.

**980-1037** : Ibn Sina (Avicenne) ; philosophe et médecin.

**1027** : Samuel Ha-Naguid devient Vizir de Grenade. Premier des grands poètes l'Espagne médiévale, publie des poèmes en hébreu selon des règles de prosodie arabe.

**1038-1194** : Règne des Seldjoukides.



<u>1099</u>	<u>Prise</u>	<u>de Jérusalem par les Croisés</u>
<u>sanglante</u>		
<b>1135</b> : Naissance de Moïse Maïmonide à Cordoue. Philosophe, théologien, médecin, il est considéré comme le plus important penseur juif de son époque.		<b>1124</b> : Les Almohades, une dynastie berbère, se lancent à la conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne musulmane.
<b>1139</b> : Le poète Judah Halevi termine son ouvrage de philosophie juive, connu sous le nom Kuzari.		
<b>1147</b> : Fuite de Maïmonide à Fez puis au Caire.		<b>1147</b> : Règne des Almohades en Afrique du Nord et en Espagne.
<b>1190</b> : Maimonide écrit le <i>Guide des Égarés</i> en arabe. Ce texte est une conciliation du judaïsme avec les lois de la nature d'Aristote. Le <i>Guide</i> a influencé toute la pensée philosophique juive ultérieure, qui s'y est constamment référée. L'objet originel de l'œuvre est de résoudre la difficulté qui se présente à l'esprit d'un juif croyant, concurrentement imbu de réalités philosophiques. Maïmonide a réussi à expliquer les anthropomorphismes bibliques, à dégager la signification spirituelle cachée derrière les significations littérales et à montrer que le spirituel était la sphère du divin.		<b>1187</b> : Prise de Jérusalem par Saladin, avec le soutien des communautés juives.
<b>1204</b> : Mort de Maimonide au Caire.		<b>1126-1198</b> : Abdul Walid Muhammad Ibn Roschd (Averroès), philosophe, juriste, médecin, né à Cordoue ; il occupe plusieurs hautes fonctions : cadî de Séville, grand cadî de Cordoue, premier médecin à la cour du calife Abu Yaqub Yusuf (1182). Il est devenu célèbre notamment au travers de sa conception des vérités métaphysiques. Pour lui, elles pouvaient en effet s'exprimer de deux manières différentes et pas forcément contradictoires : par la philosophie (Aristote, néoplatoniciens) et par la religion. Cette façon de présenter deux catégories de vérités fut perçue de manière hostile par les religieux à l'esprit étroit, et Averroès fut exilé en 1195. Son influence posthume en islam fut quasi nulle, et c'est à des juifs et des chrétiens qu'on doit la conservation et la traduction de ses œuvres.
<b>1250-1305</b> : Rédaction en Espagne du Zohar, « livre de la Splendeur », texte majeur de la mystique juive.		<b>1165-1240</b> : Ibn Arabi, poète soufi arabo-musulman à Cordoue.
		<b>1200</b> : Arrivée d'une nouvelle dynastie au Maroc. l'islam s'étend en Afrique de l'Est.
		<b>1258</b> : Fin de la dynastie des

**1292** : Expulsion des juifs d'Angleterre

**1347-1351 : Epidémie de Peste**

**1315** : Construction de la synagogue de Cordoue. Muhibb emploie des artisans qui travaillent dans le style *mudéjar*. Les murs en stucs les plafonds sculptés reprennent le style et les techniques de l'Alhambra.

**1357** : Construction de la synagogue *El Transito* à Tolède. Versets en hébreu et en arabe de la Bible et du Coran intégrés dans l'ornementation en stuc.

**1394** : Expulsion des juifs de France

**1455** : Production de la Bible de Gutenberg.

**1492** : La *Reconquista* chasse 500 000 juifs d'Espagne. Dispersion des juifs sépharades à travers le pourtour méditerranéen et création, dans la ville de Safed, en Israël, d'une école poursuivant les enseignements de la mystique.

**1550-1800** : Les constructeurs de mosquées marocaines continuent les traditions fondées en Espagne. Juifs et musulmans sont à la fois artisans ou commanditaires.

**1567** : Le rabbin Joseph Caro rédige le Schoulkhan Aroukh, première mise par écrit d'une compilation des normes les plus importantes à suivre, tirées du Talmud.

**1626-1676** : Sabbataï Zvi, en Orient, déclenche une fièvre messianique en se proclamant Messie ; la conversion à l'islam pousse au désarroi une partie des très nombreux fidèles qui le suivent.

**1632-1677** : Spinoza, né au sein de la florissante communauté juive d'Amsterdam, venue après l'expulsion du Portugal (1496), crée

Abbassides.

**env. 1300** : Dynastie des turcs ottomans.

**en Europe et au Moyen-Orient**

**1378-1415** : L'Empire ottoman s'étend de la Turquie à l'Est méditerranéen.

**1453** : Prise de Constantinople par les Turcs ottomans.

**1500-1630** : La *Reconquista*. Des centaines de milliers de musulmans espagnols fuient vers le Maghreb.

**1520- 1566** : Règne de Soliman le Magnifique ; âge d'or de l'Empire ottoman.

un nouveau rapport au texte de la Bible et du dieu d'Israël, associant celui-ci à la Nature. Il est excommunié de la Synagogue, mais son Traité théologico-politique reste l'un des fondements de ce qui sera la critique biblique.

**1729-1786** : Moïse Mendelssohn est l'un des philosophes les plus réputés d'Allemagne et d'Europe ; il initie un courant prônant l'émancipation des juifs, et instaure un puissant dialogue avec les chrétiens.

**1870** : Décret Crémieux octroyant la nationalité française aux juifs d'Algérie.

**1896** : Theodor Herzl, journaliste et écrivain juif hongrois d'expression allemande, écrit « L'Etat des juifs », et initie le sionisme, mouvement politique et idéologique visant à l'indépendance nationale sur la Palestine, alors sous mandat britannique.

**1897** : Premier congrès sioniste, à Bâle.

**1917** : Déclaration Balfour préconisant l'établissement d'un foyer national juif en Palestine.

**1939-1945** : 2<sup>e</sup> guerre mondiale. 6 millions de juifs périssent dans les camps d'extermination.

**14 mai 1948** : Fondation de l'Etat d'Israël.

**1961** : Régularisation du départ des

**1683** : Ultime échec du siège devant Vienne, qui marque le début du déclin de l'Empire.

**1782 ; 1798** : Perte de la Crimée et de l'Egypte.

**1923** : La Turquie devient une république ; le califat est aboli un an plus tard.

**1936-1939** : Révolte arabe de Palestine contre les Anglais et les sionistes.

**7-8 juin 1948** : Emeutes antijuives au Maroc.

**sept 1948** : Emeutes antijuives en Irak.

**Juin-Sept 1949** : Manifestations antijuives à Alexandrie et au Caire.

**Mars 1950** : Loi de dénaturalisation des juifs d'Irak.

**Octobre 1956** : Guerre du Sinaï entre Israël

juifs marocains par Hassan II.

et l'Égypte.

**1962** : Immigration des juifs d'Algérie en France.

**1967** : Guerre des Six-Jours entre Israël et ses voisins arabes.

**1973** : Attaques arabes contre Israël

**1982** : Entrée d'Israël au Liban

**2000** : Retrait unilatéral des troupes israéliennes du Liban

**2005** : Retrait unilatéral des troupes israéliennes de Gaza

**2006** : guerre d'Israël contre le Hezbollah, au Liban.

## 8. LEXIQUE

### Concernant le judaïsme

**Arche sainte** : armoire où l'on garde le rouleau de la Torah, dans la synagogue.

**Arche d'Alliance** : coffre qui, à l'origine, abritait les Tables de la Loi.

**Ashkenaze** : littéralement, « *Allemagne* ». Les *ashkenazes* sont à l'origine, des juifs installés sur les bords du Rhin, puis les juifs d'Europe centrale et orientale. Ceux-ci en particulier allemands et leurs descendants, peuvent se trouver en toute partie du monde.

**Bar mitsvah** : cérémonie d'initiation religieuse qui marque l'entrée d'un adolescent de treize ans dans la communauté des adultes. Au cours du dix-neuvième siècle, l'évolution du judaïsme a conduit à l'instauration d'une *bat mitsvah* pour les filles de douze ans.

**Circoncision** : l'ablation rituelle du prépuce est pratiquée chez chaque nourrisson mâle au huitième jour de sa vie. La circoncision par elle-même ne confère pas l'identité juive. Elle n'en est pas moins investie, tout au long de l'histoire juive, d'une puissante valeur symbolique.

**Ketoubbah** : contrat de mariage

**Mishnah** : compilation de commentaires rabbiniques sur la loi juive (première strate du Talmud).

**Mitsvah** (pluriel *mitsvot*) : en hébreu, commandement(s). Par extension « bonne action ».

**Menorah** : lampe à huile à sept branches utilisée dans le Temple. La *Menorah* est un motif constant de l'art juif. Elle est le symbole juif par excellence.

**Mezouzah** : littéralement, « *linteau* ». Petit rouleau de parchemin contenant certains passages de la Bible, Traditionnellement fixé penché sur le montant droit des portes de maisons juives.

**Pessah** : fête de Pâque qui commémore la sortie d'Égypte. *Pessah* constitue avec *Shavouot* et *Soukkot* les trois fêtes dites de pèlerinage.

**Pentateuque** : désigne les cinq premiers livres de la Bible (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome). Il est lu intégralement dans l'année (ou en trois ans).

**Séfarades** : de *sfarad* qui signifie « Espagne » en hébreu. Descendants de juifs expulsés de la Péninsule ibérique par les persécutions musulmanes ou chrétiennes (à partir de 1391 et 1492) et qui s'établirent dans l'Europe du sud, autour du bassin méditerranéen et en Afrique du nord .

**Sefer Torah** : « livre de Torah ». Rouleau de parchemin monté sur deux manches de bois sur lequel un scribe professionnel a recopié les cinq livres du Pentateuque, conformément aux normes prescrites par la Tradition. Les rouleaux sont conservés dans l'Arche sainte de la synagogue, et servent à la lecture liturgique, le jour de shabbat et les jours de fête notamment. Ses manches étant ornés de deux fleurons de métal, les *rimonim*, lui-même attaché par une ceinture et enveloppé d'une housse brodée (ou chez les séfarades, placés dans un coffret), le *sefer Torah* est un objet cultuel particulièrement révérend. Les fidèles sont debout lorsqu'il est extrait de l'arche, transporté jusqu'à la table de lecture, et soulevé pour leur être présenté. Le lecteur y suit les lignes du texte à l'aide d'un stylet, le *yad* (littéralement « main »), permettant d'éviter un contact direct avec le parchemin.

**Shabbat** : en hébreu, « repos ». Nom hébraïque du samedi, septième et dernier jour de la semaine, où les juifs pieux s'abstiennent de travailler et prient pour célébrer la Création du monde achevée par Dieu ce jour-là.

**Shavouot** : ou Pentecôte, commémore la révélation divine sur le mont Sinaï et le don de la Loi de Moïse. La nuit est consacrée à l'étude de la Torah, et le lendemain, on lit les dix commandements dans une synagogue décorée de fleurs.

**Shoah** : mot hébreu signifiant « catastrophe » et désignant le génocide que les nazis firent subir aux juifs pendant la seconde guerre mondiale.

**Tables de loi (ou de l'alliance)** : texte du décalogue, gravé sur la pierre, qui a été remis par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï.

**Talmud** : « doctrine », « enseignement », « étude ». Ouvrage fondamental de la *halakhah*, composé de la *Mishnah* et de la *Gemara*, son exégèse araméenne. Le Talmud fixe l'enseignement des grandes *yeshivot* des premiers siècles de l'ère commune. Il en existe deux versions : le palestinien dit de Jérusalem (4<sup>e</sup> siècle) et celui, plus important, de Babylone (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles).

**Torah** : littéralement « enseignement » ou « loi », elle désigne le texte du Pentateuque et, par extension, l'ensemble de ses prescriptions.

## 9. ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

### Concernant l'islam

Les définitions des termes concernant l'islam appartiennent au « glossaire sur l'islam » réalisé par Mme Françoise Michaud, professeur à l'université Paris I la Sorbonne.

**Abbassides** : deuxième dynastie de califes qui régna de 750, date du renversement des Omeyyades, à 1258, date de la prise de Bagdad par les Mongols. Résidant à Bagdad (sauf de 836 à 883 à Samarra), ils ont fait de l'Irak la province centrale de l'empire. Leur autorité réelle s'est peu à peu réduite : indépendance des gouverneurs de province, sécession des provinces, prise du pouvoir par les émirs bouyides, puis par les sultans turcs seldjoukides.

**Abraham** : prophète biblique mentionné par le Coran, qui voit en lui l'ancêtre des Arabes par son fils Ismaël, le bâtisseur de la Ka'ba à La Mecque, le plus parfait représentant de la religion monothéiste. L'épisode du sacrifice de son fils est perpétué par la fête du sacrifice qui clôt le pèlerinage.

**Abû Bakr** : compagnon et beau-père de Muhammad ; le premier calife (632-634).

**'Alî** : cousin et gendre de Muhammad, époux de sa fille Fatima, compagnon de la première heure. Il fut le quatrième calife (656-661). Après sa mort, les shi'ites affirmèrent que seul un de ses descendants devait assurer la direction politique et spirituelle de la *Umma*.

**Cadi** : juge selon la loi musulmane.

**Calife** : au sens propre successeur, lieutenant. Considéré à la fois comme le successeur du prophète Muhammad et comme le lieutenant sur terre, le calife assure la direction de la *Umma*.

**Coran** : Livre Saint de l'islam contenant la Révélation prêchée par Muhammad. Son caractère « inimitable » est considéré comme une preuve de son origine divine. Il est divisé en 114 chapitres ou sourates classées par ordre de longueur décroissante (sauf la première ou *Fatiha*).

**Dhimmis** : non musulmans (juifs, chrétiens, zoroastriens, etc.) vivant en pays d'islam, jouissant d'un statut de « protection » (ou *dhimma*) et d'un certain nombre de garanties en échange du paiement d'une capitation ou *djizya*.

**Dinar** : mot arabe venant du grec *denarion* et désignant l'unité monétaire d'or. Les premiers dinars furent frappés par 'Abd al-Malik en 696.

**Dirham** : mot arabe venant du grec *drachmé* désignant l'unité monétaire argent.

**Dîwân** : mot vraisemblablement d'origine iranienne désignant les registres administratifs et, par extension, les bureaux de l'administration. A l'époque abbasside, l'administration est très complexe et compte une série de dîwâns spécialisés où s'affairent de nombreux secrétaires *kuttâb* (singulier *kâtib*).

**Djihâd** : ce mot, traduit habituellement par guerre sainte, désigne tout effort développé dans la voie de Dieu, et en particulier l'obligation collective faite à la *Umma* de répandre l'islam et de mener la guerre contre tous les pays infidèles.

**Emir** : chef militaire et gouverneur de province.

**Fatimides** : dynastie de califes qui régna d'abord en Ifrîkiya (à partir de 909) puis en Egypte (de 969 à 1171). S'affirmant descendants de 'Alî et de Fâtima (d'où leur nom), les Fâtimides appartiennent à la branche la plus extrémiste du shî'isme : l'ismâ'ilisme.

**Fikh** : droit musulman englobant les prescriptions religieuses, les règles sociales, les institutions publiques. Il existe quatre écoles de droit : malikisme, shafi'isme, hanéfisme et hanbalisme.

**Hadîth** : voir *Sunna*.

**Hadjdj** : pèlerinage à La Mecque que le musulman doit accomplir une fois dans sa vie. Il comprend les rites autour de la Ka'ba (ou *'umra*) et les rites aux alentours de La Mecque (en particulier au mont 'Arafa).

**Hégire** : émigration de Muhammad et des premiers compagnons qui quittèrent La Mecque pour se réfugier à Yathrib (devenue Médine). La date de l'Hégire (16 juillet 622) marque le début de l'ère musulmane.

**Imam** : terme arabe signifiant « guide », et présentant des sens différents : celui qui dirige la prière rituelle de la Communauté à la mosquée, le calife lui-même, les prétendants shî'ites, tout maître dont l'opinion fait autorité.

**islam** : ce terme souvent traduit par « soumission » signifie la reconnaissance de l'homme envers le Dieu Absolu. Le mot *muslim* (d'où le français musulman) en est dérivé et désigne celui que guide cette attitude religieuse idéale. Il est de bon usage de distinguer l'islam (avec un i) pour désigner la religion prêchée par Muhammad en Arabie au début du VIII<sup>e</sup> siècle, révélée dans le Coran et précisée dans la Sunna, de l'Islam (avec un I) pour désigner l'ensemble des pays dominés par un pouvoir qui se réclame de la Loi musulmane.

**Ka'ba** : monument de forme cubique situé à La Mecque et considéré comme la « demeure de Dieu » sur la terre. Ce sanctuaire, déjà vénéré dans l'Arabie préislamique, est devenu le centre des cérémonies du pèlerinage.

**Kharâdj** : principal impôt foncier, pesant à l'origine sur la terre des propriétaires non musulmans dans les pays conquis, puis maintenu sur la plus grande partie des terres.

**Khâridjites** : anciens partisans de 'Alî qui l'abandonnèrent après la bataille de Siffin, ils adoptèrent une doctrine égalitaire et rigoriste. Ils furent surtout actifs au Maghreb où ils fondèrent des émirats autonomes.

**Mihrab** : niche vide creusée dans le mur *qibla* d'une mosquée, indiquant la direction de La Mecque.

**Minaret** : tour utilisée pour lancer l'appel à la prière (cinq fois par jour).

**Minbar** : chaire où se tient le prédicateur pour prononcer le sermon lors de la prière du vendredi à la mosquée.

**Mosquée** : ce terme français vient de l'arabe *masdjid* et désigne tout lieu destiné à l'accomplissement de la prière rituelle. Il faut distinguer la mosquée *djâmi'* (ou grande mosquée) dans laquelle la Communauté se réunit pour la prière solennelle du vendredi midi, du *masdjid*, qui est un simple oratoire.

**Qibla** : direction de La Mecque vers laquelle se tournent les musulmans pour la prière rituelle.

**Shî'ites** : partisans de 'Alî et de ses descendants qui refusèrent d'admettre la légitimité des califes omeyyades et abbassides, et revendiquèrent le pouvoir en faveur des seuls descendants de 'Alî. Les shî'ites se divisent en trois courants principaux : les Zaydites, les Duodécimains (auxquels appartenaient les émirs bouyides) et les Ismâ'iliens (illustrés par les Fatimides).

**Sultan** : ce terme qui signifie « détenteur de l'autorité » s'est appliqué en particulier aux souverains turcs seldjoukides après leur entrée à Bagdad en 1058.

**Sunna** : « Tradition ». elle est constituée par l'ensemble des *hadîths*, c'est-à-dire les dits et gestes du prophète Muhammad, transmis oralement à l'intérieur de la Communauté, puis constitués en recueils écrits au IX<sup>e</sup> siècle. Une grande part des *hadîths* est considérée par les historiens comme des textes apocryphes dont l'élaboration reflète les préoccupations religieuses, intellectuelles et politiques des musulmans des premiers siècles. Le Coran et la Sunna constituent les sources du *fiqh*.

**Umma** : communauté des croyants musulmans.

## 9. ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

### Sur le judaïsme

**BAUER J.**, *La nourriture cachée*, Que sais-je ?, PUF, Paris, 1996.

**CAMUS, J.-Y., DERRSCANZKY A.-P.**, *Le Monde juif*, Les Essentiels, Milan, 2001.

**GOLDBERG S. A., LEMAIRE A., WIGODER G.**, *Dictionnaire encyclopédique du Judaïsme*, Cerf/Robert Laffont, Paris, 1996.

**HADAS-LEBEL M.**, *Entre la Bible et l'Histoire, Le peuple hébreu*, Découverte Gallimard, Paris, 1997.

**MALKA V.**, *Les Juifs Séfarades*, Que sais-je ? PUF, Paris, 1991.

**Musée d'art et d'histoire du Judaïsme**, *Guide des collections*, Paris, 1998.

**OUAKNIN M.-A.**, *Symboles du judaïsme*, Paris, Assouline, 1999.

**RHOMER T.**, *Moïse*, Gallimard Découvertes, Paris, 2002.

### Sur Salomon

**BIBLE** : le 1<sup>er</sup> livre des Rois et le 2<sup>e</sup> livre des Chroniques, I à X.

**CORAN** : sourate 27, *les fourmis*.

**SAMADI N.**, *Islams, islam*, CRDP, 2003, « la reine de Saba et la huppe de Salomon ».

### Sur les rapports entre juifs et musulmans

**ABITBOL M.**, *Le passé d'une discorde, Juifs et Arabes depuis le VII<sup>e</sup> siècle*, Perrin, Paris 2003.

**BENBASSA E., RODRIGUE A.**, *Histoire des Juifs sépharades*, Seuil Points, Paris 2002.

**DIECKOFF A., BOTTERO J., HADAS-LEBEL, M.**, *Israël : de Moïse aux accords d'Oslo*, Points-Histoire, Seuil, Paris, 1998.

**GORLIZKI, I.**, *Maïmonide-Averroès, une correspondance rêvée*, Maisonneuve & Larose, Paris 2004.

**HAYOUN M.-R.**, *Maimonide ou l'autre Moïse*, Pocket, JC Lattès, Paris 2004.

**LEVI L.**, *Histoire de l'autre*, Paris 2004 (ouvrage collectif écrit par des historiens israéliens et palestiniens).

**LE MONDES DES RELIGIONS** : *Les trois monothéismes*, Hors-série n°2, Paris, janvier 2004.

**LEWIS B.**, *Juifs en terre d'Islam*, champs Flammarion, Paris, 1989.

**SIBONY D.**, *Les trois monothéismes*, Seuil Points, Paris 1997.

### Sur les écritures

**OUAKNIN M.-A.**, *Les mystères de l'alphabet*, Assouline, 1997.

### Contes

**AMI B.**, *Contes du Mellah*, JC Lattès, 1981.

**BEN HASSEN B., CHARNAY T.**, *Contes merveilleux de Tunisie*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1997,

**PAVLAT L.**, *Contes juifs* : p. 37 à 58, Grund, Paris 1986.

### Littérature pour la jeunesse

**BEN AYCH G.**, *Le Voyage de Mémé*, Bordas, Aux quatre coins du temps, 1996

**BEN AYCH G.**, *L'essuie-mains des pieds*, les presses d'aujourd'hui, Paris, 1981

**BEN HASSEN B., CHARNAY T.**, *Contes merveilleux de Tunisie*, Maisonneuve et Larose, Paris 1997.

**CADIER F.**, *De Jérusalem à Nevé Shalom*, Syros, Paris 2004

**HASSAN Y.**, *La Promesse*, Castor, Poche, Flammarion, Paris, 1999

**KLEIN L.**, *La Torah raconté aux enfants*, Les portes du monde, 2003

**KLEIN L.**, *La Coran raconté aux enfants*, Les portes du monde, 2003

### Discographie

*The Sacred Bridge* – The Boston Camerata/Joel Cohen

Juifs et chrétiens dans l'Europe médiévale

1990- ERATO

*Trois Cultures* – Eduardo Paniagua

Juifs, chrétiens et musulmans dans l'Espagne médiévale

1998-PNEUMA

*Chants d'extases en Syrie*- Suleyman Dâwûd et ses fils

suite sacrée (Nawba) de la grande mosquée à Damas

1995- media 7

*Chants sacrés de Sanaa* – Les chantres Yéménites

Institut du monde arabe/harmonia Mundi

*Musique sacrée juive* – Le chœur d'hommes de la synagogue de Moscou (6)1990- KNIGA

*Chants hébreux d'Israël et d'Orient*- Ora Sittner, chant- Youval Micenmacher, percussions

*Chant des synagogues du Maghreb*- Alain Choukroun et Taoufik Bestandji, Magda 2000